

L'apprentissage des « bonnes manières » critiques Discours médiatiques et pouvoir dans l'Ouganda contemporain

Cette contribution s'intéresse à des discours *a priori* non considérés comme critiques, car soupçonnés d'être complaisants, conformistes voire flagorneurs : ceux émis par les médias « publics », « d'Etat », ou « gouvernementaux », en Afrique. Ces derniers sont délaissés par la littérature sur les médias africains, souvent engoncée dans des présupposés et des objectifs normatifs: les discours de ces médias, supposés à tort (et quand bien même le seraient-ils!) d'être au mieux surannés, au pire un calque homogène du pouvoir, ne suscitent que trop peu l'intérêt des chercheurs (pour un contre-exemple heureux voir Englund 2011). Ils sont cependant un site riche d'observation des langages politiques et, en l'occurrence, de formes conformistes, négociées avec le pouvoir, de critique.

On s'attachera à analyser le processus d'élaboration conjointe, entre les élites de l'Etat et certains journalistes, de « bonnes manières critiques », au lendemain de la prise de pouvoir en Ouganda de Yoweri Museveni, en 1986. Les principes et les valeurs au nom desquels les acteurs médiatiques critiquent demandent à être resitués. On décrira ainsi les situations, les rapports de force et le cadre au sein desquels se déploie la critique et on reconstituera les échelles de valeur, les registres, les grilles de lecture, les référentiels qui mettent en jeu des ordres moraux, politiques et sociaux et on examinera les conditions de la visibilité de la critique, de sa recevabilité (on pourrait dire de sa « félicité », Lemieux 2000) sur une scène sociale et politique bien particulière.

Dès leurs années de maquis (1981-1986), les nouvelles élites politiques ougandaises qui prennent le pouvoir à Kampala en 1986 ont formulé des prescriptions et des règles de bienséance en termes de critique. Le recours croissant, de la part du régime, à la répression contre les médias ne contredit pas le fait que ses attentes en termes de formes et de contenu de la critique sont caractérisées par une certaine stabilité. On prendra au sérieux ces moments répressifs, souvent « délibératifs » (du fait de la présence de la scène judiciaire, et donc riches empiriquement). Si l'on se prémunira contre toute tentation de faire de ces pratiques répressives une politique cohérente, ou d'y injecter une intentionnalité générale abusive, et qu'on soulignera au contraire sa grande diversité (correspondant à l'hétérogénéité même de l'Etat), et son caractère contingent (et bien entendu souvent hypocrite et opportuniste), on en dégagera les effets et les registres de la justification, et on montrera qu'en s'agglomérant, elles participent de la mise en forme d'un « manuel critique » qu'il est possible d'interpréter et dont il est possible de dégager des principes.

Le processus d'élaboration que l'on s'attachera à décrire est cependant conjoint, ou dialogique, à la croisée du déploiement d'un ordre politique relativement nouveau, présenté comme révolutionnaire, et d'une profession journalistique qui se structure et s'imagine. Le rabotage des registres et pratiques journalistiques de la critique n'opère pas forcément sous le sceau ou sous le signe, le ressenti, de la contrainte. Ce processus d'apprentissage du dicible et de l'indicible se déploie sous les coups répressifs de l'Etat mais pas uniquement, puisque certains journalistes ont activement participé de la définition de ces bonnes manières, de par leur adhésion au projet politique des nouveaux décideurs et/ou de par leur objectif de mise en forme et de consolidation d'une profession, cela sous la forme d'organisations professionnelles qui « collaborent » avec l'Etat tout en entretenant des rapports antagoniques avec lui, et sous la forme de la création d'un département de Communication de masse à l'Université de Makerere. On s'intéressera donc à la mise en place d'une déontologie professionnelle de la part de ces acteurs qui aspirent à devenir des professionnels de la critique politique. Processus caractérisé, au-delà de toute vision caricaturale des « régimes autoritaires » par une collaboration étroite, intentionnelle ou non, entre autorités et journalistes, coexistant avec les pratiques répressives les plus violentes (Hibou 2006). On ne peut en effet envisager ces mises en place de registres critiques en dehors du cadre militant mais aussi routinier de la mise en place et de la crédibilisation d'une profession.

On se concentrera sur une partie seulement du riche paysage médiatique ougandais, plus précisément sur ceux que l'on a, suivant Michael Walzer (1996), désigné sous le terme de tenants de la critique « interne », qui reprennent à leur compte les valeurs, la mythologie et les ambitions des nouvelles élites politiques. Tout en publiant des articles sans concessions sur leurs décisions et leurs comportements, ils les critiquent sur la base de critères qu'elles ont-elles-mêmes établis. Ils participent ainsi de la mise en forme d'un nouvel ordre politique et de barrières du décent. On s'intéressera notamment au *New Vision*, le journal créé par le nouveau gouvernement au lendemain de la prise de pouvoir dans un état d'esprit reflétant l'héritage maoïste d'une partie de la nouvelle classe politique : le journal était présenté comme un prolongement des pratiques d'autocritique des guérilleros qui figurent en bonne place dans la mythologie de la guerre du *bush* ; et au *Weekly Topic*, un journal privé mais détenu par trois hommes qui deviendront ministres au lendemain de la guerre. Au niveau empirique, cette contribution repose ainsi sur une analyse de contenus médiatiques, de documents judiciaires et policiers, sur des entretiens avec des hommes politiques et des journalistes. On analysera les trajectoires sociales, intellectuelles et politiques, les pratiques et les écrits de ces derniers, au regard de l'histoire récente du pays (depuis les années 1950) afin de redonner toute son épaisseur à cette critique qui est loin de se réduire à une posture réactive de « frilosité » par rapport au régime, à une soumission ou une « complicité ». On analyse ainsi les marges de manœuvre, et l'élaboration de discours par des acteurs qui naviguent entre contraintes et engagement politiques, économie précaire des médias et ambitions professionnelles. On espère mieux comprendre au final comment se forment et s'imposent des « énoncés du politique » par définition à la rencontre de l'Etat et de la société (Bayart 1985).

Empruntant à Tilly (2008), on envisage les formes critiques comme le précipité de transmissions historiques, de phases d'innovation, de routine et d'échanges de coups. On remet de ce fait en cause au niveau méthodologique une dichotomie entre critique et action, bien que l'on s'intéresse d'abord à des modes verbaux de la critique. Cette « verbalité » ne doit cependant pas être envisagée comme une immatérialité: au contraire, on accordera une place centrale aux supports et aux cadres concrets de l'énonciation des propos. On prendra en compte également le fait que nous sommes en présence d'un marché médiatique et donc d'un *marché de la critique*, et de ce fait les effets du positionnement par rapport à d'autres médias et les imaginations des attentes des lecteurs (Dauvin, Legavre 2008) sur le contenu et la forme des propos.

Au niveau théorique, on se propose par ailleurs d'introduire dans la discussion les théories de l'espace public, qui analysent et proposent des conditions sociales, politiques et communicationnelles permettant à une Critique « authentique » de s'épanouir (Habermas 1993 ; Fraser 2005 ; Calhoun 1993). On a déjà, à la suite d'autres (François, Neveu 1999 ; Farges 1992 ; Bertrand 2009), proposé de faire d'Habermas, davantage qu'un étalon à l'aune duquel mesurer des réalités empiriques (forcément « décevantes »), un « programme de recherche » (Banégas, Brisset-Foucault et Cutolo 2012). Ainsi, on analyse des formes de prise de parole existantes, on décrit les cadres dans lesquels elles se déploient, ce qu'elles doivent aux rapports de force micro et macro sociopolitiques en cherchant à éviter toute forme de déterminisme et en prenant en compte les effets des dispositifs de parole eux-mêmes sur le contenu. On en tire des enseignements sur des formes émiques de « bonne parole » ou de « bonne critique ». L'idée étant entre autres de décrire et d'analyser les principes particuliers formulés par les acteurs pour mettre en place ce qui *leur* semble être un espace public et une critique désirables, au sein d'un contexte politique particulier.

Références citées :

Banégas, Richard, Florence Brisset-Foucault et Armando Cutolo. 2012. « Espaces publics de la parole et pratiques de la citoyenneté en Afrique », *Politique africaine*, 127, pp.5-20.

Bayart, Jean-François. 1985. « L'énonciation du politique », *Revue française de science politique*, 35 (3), pp. 343-373.

Bertrand, Romain. 2009. « Habermas au Bengale, ou comment 'provincialiser l'Europe' avec Dipesh Chakrabarty », *Political Science Working Paper Series*, Centre de recherche sur l'action politique de l'Université de Lausanne, n° 40.

- Calhoun, Craig (dir.). 1993. *Habermas and the Public Sphere*. Cambridge: MIT Press.
- Dauvin, Pascal et Jean-Baptiste Legavre (dir.). 2008. *Les Journalistes et leurs publics*, Paris, La Dispute.
- Englund, Harri. 2011. *Human Rights and African Airwaves. Mediating Equality on the Chichewa Radio*. Bloomington: Indiana University Press.
- Farges, Arlette. 1992. *Dire et mal dire. L'opinion publique au XVIIIe siècle*. Paris : Seuil.
- François, Bastien et Erik Neveu (dir.). 1999. *Espaces publics mosaïques. Acteurs, arènes et rhétoriques des débats publics contemporains*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Habermas, Jürgen. 1990 (1ère édition française 1978). *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris : Payot.
- Hibou, Béatrice. 2006. *La Force de l'obéissance. Economie politique de la répression en Tunisie*. Paris : La Découverte.
- Lemieux, Cyril. 2000. *Mauvaise Presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*. Paris : Métailié.
- Tilly, Charles. 2008. *Contentious Performances*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Walzer, Michael. 1996. *La Critique sociale au XXe siècle. Solitude et solidarité*. Paris : Métailié.